

Farniente

Iucundum... nihil agere

“Qu’il est plaisant...
de ne rien faire.”

Pline le Jeune

Ἄεργοις αἰὲν ἑορτά

“Pour les paresseux,
tous les jours sont fête.”

Théocrite

Si vis vivere sanus, fuge somnum meridianum

“Si tu veux être en bonne santé,
évite de dormir à midi !”

École de médecine de Salerne



Dolce Far Niente, par John William Godward (1906)

Collection privée

Dame sybarite

(plongée dans une intense activité)



Juin flamboyant, par Frederic Leighton (1895)

Museo de Arte de Ponce, Puerto Rico

Farniente, subst. :

Douce oisiveté, état d'heureuse inaction.

Étymologie. [...] Mot italien signifiant proprement “ne rien faire”, composé de *fare* (*faire**) et *niente* (*néant**).

Sybaris, subst. :

Une des plus anciennes cités de la région autrefois appelée ‘Grande Grèce’, en Italie du sud, sur le golfe de Tarente. Actuelle Sibari. Pays : Italie. Région : Calabre. Province : Cosenza. Habitants : environ 5000. Altitude : 4 mètres. Coordonnées : 39°45'00"N 16°28'00"E. Saint patron : San Giuseppe. Protectrice : Madonna delle Grazie.

Sybarite, subst. et adj :

1. Histoire. Habitant de Sybaris.

2. Littérature, souvent *par ironie*. [Par allusion à la réputation des habitants de Sybaris et, *en particulier*, par référence à certains aspects de leur façon de vivre] Personne qui aime le luxe, le raffinement en matière de plaisir, qui recherche le confort dans la vie comme dans la pensée ou qui y est habitué.

Extrait du *Trésor de la langue française*

Le mois d'août est, en France, un mois très spécial : tous les Français le savent et les touristes étrangers l'apprennent parfois à leurs dépens. C'est le moment de la trêve estivale, synonyme de service réduit dans les transports, de commerces et d'administrations fermés, de période creuse pour les investisseurs, de sous-préfet aux champs, bref, le règne du *farniente*.

Le mot est entré, comme l'on sait, dans la langue française au XVII^e siècle, sous la plume de Madame de Sévigné, mais le concept est vieux de presque trois mille ans, car en matière de *farniente* – et de *dolce vita* – les Sybarites sont rois.

Sybaris et l'Italie du Sud



G. Treccani, *L'Enciclopedia Italiana*

La bonne ville de Sybaris fut fondée au VIII^e siècle avant notre ère par une poignée de colons grecs. C'était une ville riche et puissante, qui eut une courte, mais bien agréable, existence de deux siècles. Leurs habitants, nos fameux Sybarites, étaient des gens incroyables et éminemment sympathiques, à l'homme moderne en tout cas. Ils s'étaient taillé, non sans raison apparemment, une solide réputation de noceurs et de jouisseurs, au point que l'on parlait dans l'Antiquité de 'table sybarite' et de 'vie de Sybarite'.

Chacune de leur journée s'écoulait dans le luxe, le calme et la volupté : ils n'appréciaient guère d'être dérangés dans leur sommeil et avaient proscrit de leur cité les forgerons, les charpentiers et tous les corps de métiers un peu trop bruyants à leur goût. Même les coqs étaient interdits de cité ! On sait en effet combien ces tonitruants volatiles peuvent créer de nuisances sonores au petit matin...

Cette mesure étonnante se justifie peut-être par l'un de leurs passe-temps favori : les banquets, qui se prolongeaient fort avant dans la nuit, car les Sybarites étaient aussi de fins gourmets. Les pêcheurs et les marchands d'anguilles – un de leurs mets préférés – étaient exemptés d'impôts et les Sybarites les plus riches possédaient, près de la côte, de merveilleuses caves à vin où, depuis leurs domaines, ils faisaient acheminer leur production par un réseau complexe de canalisations.

On couronnait les meilleurs chefs pour leurs plats les plus délicats, un peu comme on leur décerne de nos jours des étoiles dans le guide Michelin, et quand l'un d'entre eux élaborait une nouvelle recette particulièrement raffinée, il en détenait l'exclusivité pendant une année entière : aucun de ses confrères n'avait le droit de se l'approprier. On espérait ainsi encourager la très haute gastronomie.

Ils aimaient aussi à se prélasser aux bains, où ils avaient à leur entière disposition des bataillons de serviteurs aux chevilles entravées pour les empêcher de marcher trop vite et d'ébouillanter les baigneurs au passage.

Ils détestaient d'ailleurs être bousculés : il fallait trois bonnes journées à un Sybarite pour parcourir – en voiture ! – un trajet que tout voyageur 'normal' aurait parcouru en un seul jour et

Les mots les plus méchants...

Je suis resté deux mois à Naples, racontait le metteur en scène ROSSELLINI. Saviez-vous que dans le langage napolitain le mot “travailler” n’existe pas ? On dit “fatigare”. Et imaginez-vous que j’ai découvert que le musée de Naples est entièrement consacré à la paresse. Il n’y a pas une seule statue debout ! Elles sont au moins appuyées !

Bernadette de Castelbajac

quand l’un d’eux se décidait enfin à risquer un orteil hors de sa bienheureuse cité, il ne le faisait pas sans déployer un luxe infini de précautions, comme ce personnage – bien représentatif de sa nation – qui, pour se rendre dans la proche ville de Crotona, loua un bateau à la condition expresse d’en être le seul et unique passager, de pouvoir y embarquer son cheval et... de ne pas être éclaboussé.

Une dernière anecdote en dit d’ailleurs long sur leur aptitude, tout relative, à l’effort : un Sybarite avait vu par hasard des laboureurs creuser la terre dans un champ et il raconta à ses amis que cette seule vue lui avait donné une hernie ; un autre, qui l’avait entendu, lui répondit en s’écriant : “Et moi, rien qu’à t’écouter, j’ai déjà un point de côté !”

Bienvenue au doux pays des Sybarites, royaume du *farniente* et de la *dolce vita*...

D’après Athénée, *Les Deipnosophistes* XII, 518c-522a

Chronique réalisée avec l’aimable collaboration de...

Almanach Vermot 2015. Petit musée des traditions & de l’humour populaire français, Paris, 2014 ; archeocalabria.beniculturali.it/archeovirtualtour/calabriaweb/sibarigalleria ; Athenaeus, *The Learned Banqueters*, Books 12-13.594b, édités et traduits par Stuart Douglas Olson, Cambridge, Mass. & Londres, 2010 ; Athénée de Naucratis, *Les déipnosophistes*, Livre XII, *Du luxe*, texte traduit par Philippe Remacle et Philippe Renault, en ligne sur Remacle.org (Antiquité grecque et latine) ; David Braund & John Wilkins, *Athenaeus and his World. Reading Greek Culture in the Roman Empire*, Exeter, 2000 ; Bernadette de Castelbajac, *Les mots les plus méchants de l’Histoire*, Paris, 1998 ; Alphonse Daudet, *Le Sous-préfet aux champs*, publié dans *L’Événement* du 13 octobre 1866, repris dans *Les Lettres de mon moulin*, Paris, 1869 ; Paul Imbs, Bernard Quemada & al., *Le Trésor de la langue française*, Paris, 1971-1994 ; Museoarteponce.org ; Sotheby's.com (19th century European art – vente du 8 novembre 2013) ; Renzo Tosi, *Dictionnaire des sentences grecques et latines*, Paris, 2010 ; Giovanni Treccani, *L’Enciclopedia Italiana on line (Magna Grecia)*.